

NOTES D'ENQUETE

MONTDARDIER (30) 18.12.1988

1 – CONTEXTE DE REEXAMEN DU CAS

Le GEIPAN continue à publier l'ensemble de ses archives sur son site public www.geipan.fr

Dans ses publications, figurent des cas anciens classés à l'époque en cas de type « D » et qui font aujourd'hui l'objet d'un réexamen, dans le seul but d'être plus pertinent dans les conclusions.

Grâce à de nouveaux moyens techniques (logiciels) et à l'expérience d'enquête acquise depuis toutes ces dernières années, ce réexamen aboutit quelquefois à de nouvelles remarques voire à un changement de classification explicité dans une note d'enquête.

Ce cas d'observation fait partie de cas classés « D » en 1988 par le SEPRA et précédemment nommé LE VIGAN (30).

2 – DESCRIPTION DU CAS

Le 18 décembre 1988 à 2h45, trois automobilistes circulant sur la D113 entre Montdardier (30) et Blandas (30) remarquent un phénomène de couleur rouge-orangée très vive dans l'axe de la route. Les témoins s'approchent mais le PAN s'éloigne sans bruit au fur et à mesure, et disparaît complètement dans un virage.

Contactée, la gendarmerie se rendra sur les lieux, mais ne trouvera pas d'autres témoins, ni de trace du phénomène.

3 – REEXAMEN DU CAS

La description des lieux d'observation et du PAN sont précises, ce qui permet d'analyser plus en détail ce cas. Il est à noter que les témoignages des témoins sont cohérents entre eux, ce qui montre la réalité du phénomène.

Après avoir passé la soirée au Vigan (30), un groupe d'amis regagne leurs domiciles. Après un premier arrêt à Montdardier, T1, T2 et T3 empruntent la D113, en direction de Blandas. En sommet de côte, à la limite entre les communes de Montdardier et de Blandas, juste avant un virage à gauche, les témoins voient le PAN face à eux, légèrement sur la gauche : il semble en effet leur barrer la route (Figure 1).



Figure 1 : Google Maps – reconstitution du lieu d'observation et localisation du PAN

Les témoins s'approchent ensuite doucement du PAN, mais ce dernier semble s'éloigner au fur et à mesure pendant environ 30 secondes, avant de disparaître de la vue des témoins. Cette disparition s'effectue dans un virage, au niveau «des menhirs ». Le dossier photographique réalisé par la gendarmerie indique qu'il s'agit du virage de la D113, peu avant le carrefour de la D513. Cette zone se caractérise en effet par la présence d'un menhir (plus précisément le menhir du Planas, à gauche de la route) et d'un dolmen (plus précisément le dolmen du Planas, à droite de la route). L'option Street View de Google Maps permet de retrouver les lieux de prises de vue de la gendarmerie.

Ces données permettent également de déterminer l'azimut approximatif du PAN. La portion en ligne droite de la D113, d'où a été vu le PAN (notée 1 sur la figure ci-dessous) pointe vers l'azimut 290° . La portion de route située avant le virage à gauche où le PAN a disparu à la vue des témoins est à l'azimut 283° . L'azimut du PAN était donc très voisin de ces valeurs, légèrement inférieur à 290° , puisque le PAN était légèrement à gauche de la D113 lorsqu'il a été vu pour la première fois par les témoins (Figure 2).

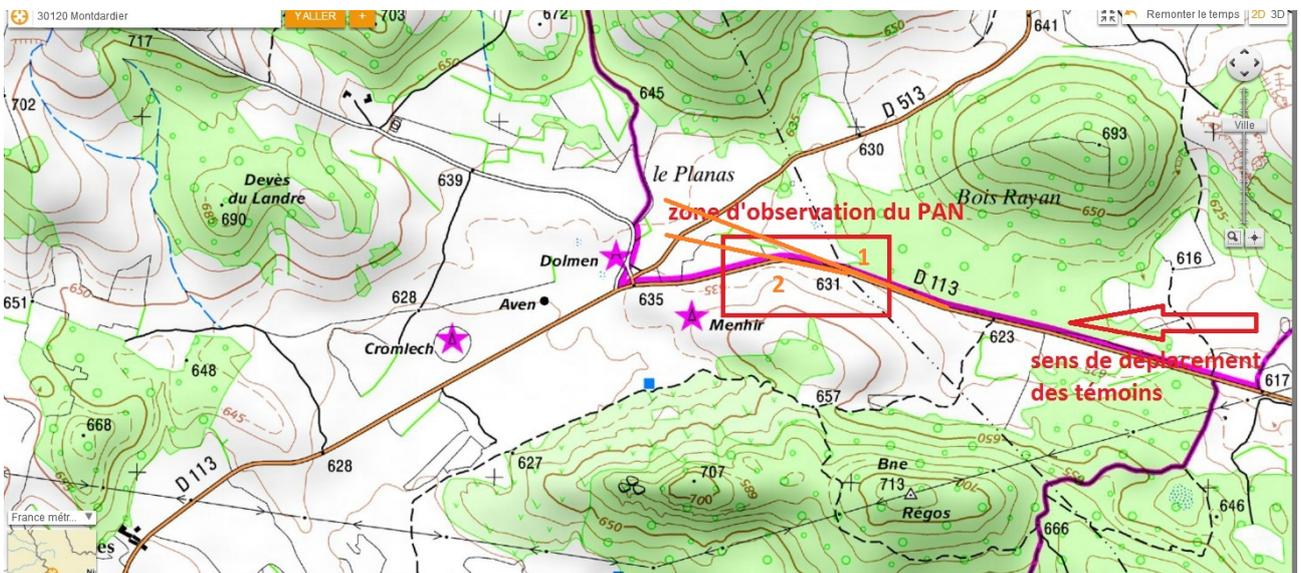


Figure 2 : Géoportail – localisation de la zone d'observation du PAN

De l'ensemble des témoignages, il apparaît que le PAN est de couleur rouge-orangé et paraît constitué de deux rectangles superposés avec un trait noir au milieu.

La hauteur angulaire du PAN est très faible, puisqu'il semble barrer la route aux témoins : « *au bout de ligne droite* », « *il devait être d'une hauteur de 7 à 8 mètres* » (T1) ; « *ce phénomène était positionné sur la route, à environ un mètre du sol* » (T2) ; « *il devait être à quatre mètres du sol* » (T3). De plus, en fin d'observation, le PAN disparaît à la vue des témoins, comme si un obstacle (relief, arbre) masquait le PAN.

De plus, au fur et à mesure de son déplacement, le PAN semble diminuer en taille apparente avant de disparaître : « *au fur et à mesure que nous nous approchions, l'OVNI reculait en se faisant plus petit, jusqu'à disparaître dans un virage* ».

Le PAN n'a eu aucun effet sur l'environnement (pas de trace au sol), ni sur le véhicule des témoins.

Les témoins indiquent que la météo était excellente, avec un ciel bien dégagé : « *le temps était clair* », « *la température proche de zéro* » (T1) ; « *le temps était très clair, avec un léger vent, la température étant très proche de zéro* » (T2) ; « *à notre arrivée à BLANDAS, ce dernier était étoilé* » (T3). Ces données sont confirmées par la gendarmerie, qui indique que « *le soir des faits, le ciel est très clair et la température proche de zéro degré. Le vent est pratiquement nul* ».

Il existe une station météo au Vigan (30), distante de seulement 8 km du lieu d'observation, mais malheureusement celle-ci ne dispose d'archive que depuis le 3 décembre 2007. A 21 km, la station du Mont Aigoual, active depuis janvier 1936, n'a malheureusement enregistré aucune donnée dans la nuit du 17 au 18 décembre 1988.

Les stations météo les plus proches ayant conservé des archives pour la date de l'observation sont celles de Montpellier-Fréjorgues (34) et de Millau (12), distantes d'une quarantaine de km. Sans indiquer de couverture nuageuse, les deux stations montrent néanmoins que la température était proche de 0°C (Figure 3).



Figure 3 : relevés météo pour la station de Millau (image : Infoclimat.fr)

4 – RECHERCHE D'UNE HYPOTHESE EXPLICATIVE

Une hypothèse envisagée : l'observation astronomique

Le fait que le PAN se déplace au fur et à mesure du déplacement des témoins évoque fortement une méprise astronomique (boule suiveuse).

Les détails fournis par les témoins sont d'ailleurs en faveur d'une telle hypothèse, puisque la couleur

du PAN ainsi que le fait qu'il diminue en taille apparente au fur et à mesure de sa progression rappellent très fortement le coucher d'un astre. D'ailleurs, la direction du phénomène est parfaitement cohérente avec le coucher d'un astre.

Le PAN étant d'une taille apparente a priori importante (taille estimée à plusieurs mètres), on peut même envisager que l'astre concerné soit la Lune. Or, les témoins affirment clairement ne pas avoir vu la Lune au moment de l'observation : « *le temps était clair, sans lune* » (T1), « *j'ai remarqué que lors de notre départ de BLANDAS vers 21 heures la lune était présente dans le ciel. A notre retour vers 03 heures, elle était cachée* ».

Une reconstitution sur Stellarium pour Blandas (coordonnées : 43°54'49" Nord, 3°30'49" Est) le 18 décembre 1988 à 2h45 montre effectivement la présence de la Lune en phase de coucher, à l'Ouest-Nord-Ouest (Figure 4).

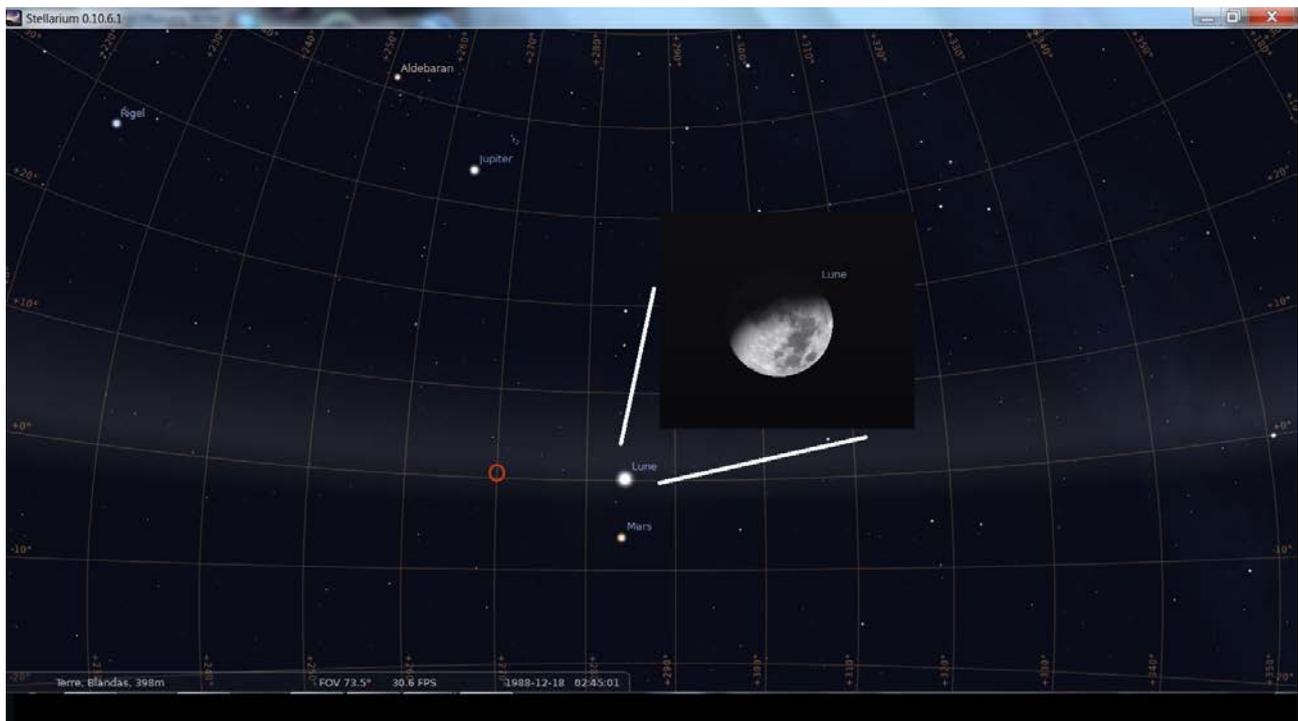


Figure 4 : Stellarium – reconstitution du ciel de l'observation, et phase de la Lune

L'hypothèse envisageable d'une méprise avec la Lune est confirmée non seulement par la couleur du PAN, tout à fait typique d'un coucher de Lune, mais également par l'azimut de la Lune, qui est de 284° à 2h45. Cette valeur est extrêmement proche de l'azimut du PAN.

De plus, l'aspect visuel de la Lune, qui est ici en phase gibbeuse, peut être facilement interprétée comme étant de forme rectangulaire.

Enfin, le fait que le PAN disparaisse à la vue des témoins peut facilement s'expliquer par la hauteur angulaire quasiment nulle de la Lune, qui a certainement été masqué par le relief proche (ici, le Devès du Landre, culminant à 690 m).

Il est à noter la confusion qui règne chez les témoins lors de l'observation. T2 dit ainsi que « *lorsque nous avons aperçu l'objet, il m'a semblé que la nuit était plus noire, et que nous ne nous trouvions plus sur le même itinéraire* ». Dans un article de presse paru dans *Le Méridional* du 25 janvier 1989, T2 et T3 iront jusqu'à dire qu'ils ne reconnaissaient pas la route, ni les arbres.

Bien que le ciel soit dégagé, les témoins ne mentionnent pas la Lune, alors qu'elle était directement

dans l'axe qu'ils indiquent. La parfaite cohérence entre la position vraie de la Lune et la localisation et la description fournies par les témoins ne laisse pas de doute sur la méprise.

5 – CONCLUSION

Ce cas est consistant (trois témoins), la description du PAN observé est précise. La sincérité et la crédibilité des témoins n'ont jamais été mises en doute.

Le phénomène décrit présente beaucoup de caractéristiques communes (forme, taille, couleur) avec un objet astronomique parfaitement connu : la Lune au coucher.

De plus, la Lune était bien présente dans la zone du ciel observée alors que les témoins n'en font pas mention.

Ce n'est pas la perception visuelle des témoins qui est en cause, mais l'interprétation que les témoins font de leur observation à travers leur ressenti (étonnement, fatigue, peur, conduite de nuit).

Dans la classification actuelle du GEIPAN, ce cas d'étrangeté moyenne est classé comme PAN A, observation liée avec une méprise avec la Lune.